

À Propos du livre *Le Soleil Aveugle* :

LA PAROLE et l'ÉCRIT *
Jean-Paul Dromard

* Vers une sémiotique différentielle, 1999, 183-192

Revue : SEMEN n°11.

Texte, Lecture, Interprétation. Presses Universitaires Franc-Comtoises.

Le livre témoignage de Claudie Sandori¹ dont le titre équivoque *Le Soleil aveugle* peut se lire de deux façons, a retenu notre attention pour plusieurs raisons.

Tout d'abord cet écrit constitue le dossier clinique de la relation perverse que l'auteur a vécue avec celui qu'elle appelle son « analyste » qui accepta de la recevoir comme patiente, en dépit du fait qu'il était son professeur de psychologie en faculté, qu'elle « adorait ».

Il ne saurait être question, ici, ni de minimiser la responsabilité du "psychanalyste" qui n'avait pas, en tout état de cause, à répondre à la demande de la patiente, ni de se satisfaire de la position de victime de l'auteur, qui est d'emblée partie prenante de la relation perverse. En effet il faut être deux pour entrer dans la perversion.

D'autre part, qu'une patiente soit prise dans la perversion n'a rien d'étonnant ; en revanche, il est beaucoup plus lourd de conséquences et inquiétant qu'un analyste supposé le fasse, surtout s'il bénéficie de cautions institutionnelles.

En second lieu, cette relation perverse a amené, peut-être même peut-on dire obligé, la patiente à recourir à l'écrit : « le grand cahier noir », et à décider de publier cet écrit.

Cette publication s'est d'ailleurs heurtée à des difficultés de la part de plusieurs psychanalystes sollicités en la circonstance, et dont les réponses, pour certains, apparaissent des plus contestables...

Ainsi peut-on se demander à quelle nécessité cet écrit répondait pour son auteur, quelle importance la publication a eue pour l'auteur d'abord, pour le lecteur ensuite, et pour la communauté analytique enfin.

Ce livre nous paraît poser la question de l'écrit, tout spécialement lorsque la parole est manipulée dans un transfert pervers, autrement dit : lorsque la parole est confisquée, qu'elle perd tout effet de déliaison et de vérité et lorsque c'est la jouissance qui devient l'unique enjeu de la relation thérapeutique.

En troisième lieu, ce témoignage pose très concrètement une question essentielle à l'adresse de la communauté analytique : celle du pouvoir du transfert et de son utilisation par certains praticiens pour exercer un pouvoir lié à l'emprise sur le patient.

¹ aux éditions L'Harmattan. Claudie Sandori est un nom d'emprunt.

Chacun de ces trois aspects pourrait constituer à lui seul un sujet de réflexion et d'élaboration. S'agissant de la clinique de la perversion et de la question de l'utilisation perverse du transfert, nous renvoyons aux « Actes des journées d'études sur la perversion »².

Nous nous limiterons ici à développer la question suivante : pourquoi l'auteur du *Soleil aveugle* a-t-elle éprouvé la nécessité d'écrire après ce qu'elle a cru être une analyse, mais également après cette expérience terminée ; et secondairement pourquoi tenait-elle tant à ce que cet écrit soit publié ?

Résumons brièvement ce livre.

L'auteur retrace l'histoire de ce qu'elle a pensé être son analyse avec un « psychanalyste » au demeurant connu, jouissant d'une notoriété certaine, et qui était au départ son professeur de psychologie en faculté.

Le lien pervers se noue de la façon suivante :

J'étais venue vous attendre à la fin de votre cours. Vous étiez mon professeur adoré. je venais vous demander une adresse d'analyste. Vous étiez mon professeur adoré, vous ne pouviez pas être mon psychanalyste. Mais vous m'aviez détrompé aussitôt par ces paroles : "Peut-être votre désir est que je vous prenne en analyse ?". Comment aurais-je pu dire : "ce n'est pas mon désir" alors que toute femme souhaitait vous avoir comme analyste ou amant ou les deux...³.

Ne pouvant refuser d'être l'élue, elle accepte l'offre qui lui est faite par celui qu'elle surnomme dans le livre Simon Léviathan, allusion au monstre marin mentionné dans la Bible.

Cette transgression originare réciproque va désormais constituer la base de toutes celles qui vont suivre puisque sous le couvert de la fonction d'analyste, Simon Léviathan commettra passage à l'acte sur passage à l'acte, tout comme la patiente. Cette relation s'instaure sous les auspices du déni et du clivage du moi. En témoignent les propos de l'analyste rapportés par la patiente :

Je suis votre Analyste. Je veux vous rendre votre vérité. Je refuse de m'introduire dans la supercherie [Déni]. Mais je suis aussi Simon Léviathan qui peut accueillir ce qui s'exprime ailleurs. Simon Léviathan peut vous accueillir. J'assume ce double rôle : Analyste et Simon Léviathan [Clivage].

Ainsi la patiente sera en permanence ballottée tantôt d'un côté, tantôt de l'autre (« l'ailleurs ») au gré de la jouissance de ce personnage double. Ainsi Léviathan offrira ses bras, ses baisers et ses effusions à la patiente en quête d'un amour impossible ; et à d'autres moments il décidera d'en priver la patiente. Chacun des deux protagonistes, en acceptant le double rôle, c'est-à-dire en tentant de concilier ce qui est par nature inconciliable, va se retrouver dans des situations impossibles, inextricables. La patiente ira même jusqu'à dire à Léviathan « Vous êtes un monstre » dans un moment de lucidité, mais sans que cette parole n'ait le moindre effet sur l'un comme sur l'autre. La parole ici tourne à vide.

Très rapidement la patiente se sent perdue, ne sachant plus qui elle est ni qui il est, lui. Bien que s'interrogeant sur l'« ambiguïté » de son « analyste » qui l'appelle Claudie, elle se retrouve aliénée dans cette

² Revue Correspondances freudiennes, n° 4344, « La perversion ».

³ C'est nous qui soulignons.